

Histoire

Les premiers pas du football dunkerquois...

De l'US Malo-les-Bains à l'Olympique de Dunkerque, du terrain des Glacis au stade Tribut, retour sur les quarante premières années du football dunkerquois.



L'une des toutes premières équipes de football à Dunkerque (saison 1903-1904).



Mars 1930 : Amiens élimine Dunkerque-Malo en quart de finale de la coupe de France (2-1) devant 12 000 spectateurs à Roubaix.

Un héraut nommé Marcel Tribut



Père fondateur du football dunkerquois, Marcel Tribut a accompagné durant plusieurs décennies son développement avec un idéalisme qui excluait toute ambition personnelle. Capitaine de jeu aux premiers balbutiements, il s'efface une première fois pour laisser la place à des instructeurs plus expérimentés lorsque l'US Malo-les-Bains fait son entrée dans l'arène en 1900. Toujours présent à l'arrière-plan, il poursuivra son œuvre vers le recrutement des jeunes, jetant ainsi les bases de la glorieuse épopée d'après-guerre. En 1918, il sort à nouveau de l'ombre pour établir un dossier de dommages de guerre indispensable au réaménagement du stade de la Victoire. Il sera à nouveau là pour trouver le financement pour construire le nouveau stade de Rosendaël qui portera son nom. Marcel Tribut se retirera aux premiers bruits du professionnalisme, ne pouvant admettre cette forme de commercialisation du sport. Installé à Lille, il meurt le 22 octobre 1944 à l'âge de 63 ans, terrassé par une crise d'angine de poitrine.

Celui qui semble être le chef de la bande a ôté sa casquette et ouvert le débat sans préambule. De ces douze jeunes gens réunis dans ce café de la place du Kursaal, il est bien le seul qui s'exprime avec des accents de passion et de profonde conviction. « Il faudrait vous décider, lance Marcel Tribut à ses compagnons. Nous ne pouvons passer toute notre existence à jouer au billard ou aux cartes, ou à courir les cafés de la Citadelle. Même en comptant les trois bals qu'il y a dans l'année et la ducasse, c'est tout de même assez mince comme distractions. Je connais un jeu beaucoup plus passionnant... » Et pour la énième fois, en

ce dimanche matin de mars 1899, Marcel Tribut raconte son séjour chez son oncle en Écosse où il perfectionna son anglais et surtout découvrit le football. Il emporte l'adhésion de ses compagnons et on commencera à taper dans le ballon l'après-midi même sur un terrain militaire situé aux Glacis.

Un premier club à Malo-les-Bains

L'Union Sportive de Malo-les-Bains (USMB) voit le jour un an plus tard, le jeudi 22 mars 1900. Elle intègre d'emblée le championnat du Nord où elle vit un apprentissage des plus laborieux. Dans le même temps, une section football est créée au sein du Sporting Dunkerquois. Le football décol-

le ainsi sur le littoral avec un premier derby à l'affiche le 17 novembre 1901 sur le terrain des Glacis, enlevé par le Sporting sur le score de 2-0.

Les Dunkerquois rejoindront finalement les Malouins sous les couleurs de l'USMB. Le club débute en championnat officiel lors de la saison 1904-1905 avant de rejoindre en 1912 un nouveau stade rue de l'Hôtel de Ville.

Le Stade Dunkerquois à la Victoire

Il faudra attendre le 1^{er} mai 1909 pour que Dunkerque possède sa propre formation avec la naissance du Stade Dunkerquois à l'initiative de plusieurs dirigeants et joueurs

de Malo entrés en dissidence. Présidé par Paul Cappelle, le nouveau club affiche de suite ses ambitions en faisant les démarches nécessaires pour obtenir un terrain situé le long de la route des Bains, derrière la statue de la Victoire. Après un peu moins de deux ans de travaux, le stade de la Victoire est inauguré en grande pompe le 16 avril 1911 : musique, course de 10 km, boxe, barres parallèles, poids et haltères et, pour la partie football, la venue du Stade Leyton FC, l'une des meilleures formations londoniennes du moment ! Dunkerquois et Malouins se retrouveront dans le même championnat lors de la saison 1913-1914 en compagnie de leur autre voisin saint-polois.

L'union fait la force

Après l'armistice de 1918, les deux clubs décident sagement de conjuguer leurs efforts pour relancer le football à Dunkerque. Le 4 octobre 1920, tous les sportifs dunkerquois se donnent rendez-vous pour la nouvelle inauguration du stade de la Victoire, ponctuée d'une nouvelle rencontre franco-britannique. Directement intégrée dans l'élite nordiste, la coalition Dunkerque-Malo a du mal à trouver ses marques malgré un beau parcours en coupe de France lors de la saison 1926-1927. Conscients qu'il faut réunir toutes les forces pour franchir un nouveau cap, les dirigeants de l'USDM engagent des pourparlers avec les RC Dunkerque, une

petite société qui s'adonne surtout à la pratique du rugby. C'est ainsi que naît l'Union Racing Dunkerque Malo (URDM) qui n'allaît pas tarder à faire parler la poudre !

Une équipe de choc !

C'est une ère nouvelle qui s'ouvre pour le football dunkerquois, la plus glorieuse de toutes. Cette équipe amateur bourrée de talent va soulever les passions jusqu'à un degré jamais plus atteint. Le club compte parmi ses dirigeants un certain M. Bacrot qui fut l'un des meilleurs joueurs de l'Olympique Lillois. Il monte une équipe de feu : Lucien Giannelli dans les buts, Jansen et Decrocq en défense, Longuemaere, Schutt et Heben en

Le match du siècle

La mobilisation est sans précédent dans la cité de Jean Bart. De l'ouvrier du port à l'armateur, ils sont près de 2000 supporters à accompagner leurs joueurs ce 7 avril 1929 au stade de Colombes à Paris. Finaliste de la coupe en 1923 et 1924, Sète se présente sur la pelouse avec une pléiade d'internationaux français et étrangers.

En première mi-temps, Sète récite ses gammes face à une équipe dunkerquoise visiblement impressionnée. Heureusement, Lucien Gianelloni multiplie les parades et on atteint la pause sur un score vierge. À vingt minutes du coup de sifflet final, l'arbitre siffle un penalty en faveur des Méridionaux. « Gia » repousse le tir mais ne peut rien sur la reprise du Sétois Barret. Cinq minutes plus tard, l'URDM obtient un coup franc à 40 mètres à droite des buts sétois. Tout le monde s'attend à un missile de Georges Schutt, sauf Louis Dron embusqué sur la gauche. Ce dernier récupère le ballon pour signer l'égalisation.

Sète devra attendre les dernières minutes du match pour obtenir son billet pour la finale qu'il perdra contre Montpellier.

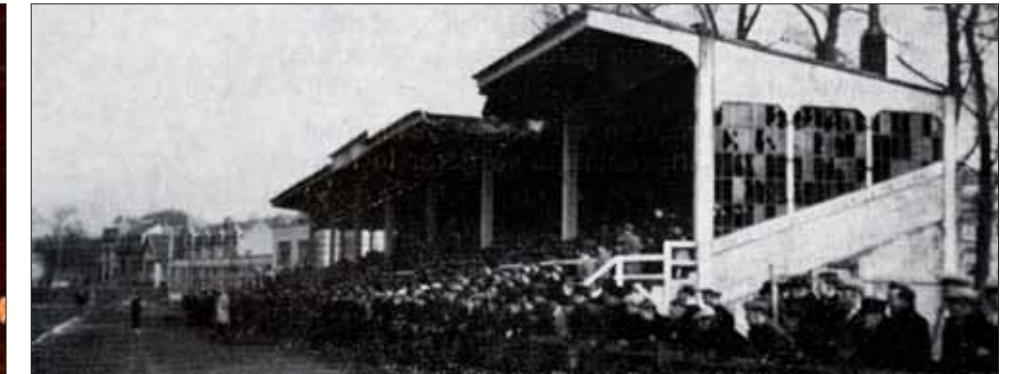


Le gardien Gianelloni est en état de grâce et Dunkerque-Malo fera douter l'armada sétoise jusqu'au bout ce 7 avril 1929.

28

demis, les frères Bondois, Louis Dron, Devriendt, Maurice Carru à l'avant et Mathorez à toutes les places ! Au printemps 1928, Dunkerque-Malo et Roubaix partagent la tête du championnat de promotion. Roubaix débarque à la Victoire avec un train bondé de supporters, mais deux coups francs de Schutt et un but de Devriendt propulsent l'URDM en division d'honneur. La saison suivante, le promu bouclera l'exercice à la 3^e place à seulement trois longueurs du champion lillois, mais disputera une demi-finale de

la coupe de France contre le FC Sète (voir encadré). Jusqu'alors, seul l'US Tourcoing avait réussi pareil exploit en 1921 chez les Nordistes. L'URDM continuera de défrayer la chronique en 1929-1930 tant en championnat (3^e) qu'en coupe de France. Cette fois-ci, c'est l'URDM qui est favorite contre Amiens pour ce quart de finale programmé au parc Jean Dubrulle de Roubaix, haut lieu du football nordiste. Dunkerque ouvre le score mais se fera finalement éliminer par une formation picarde très en verve (1-2).



Les deux tribunes du stade Tribut entre 1941 et 1944.



L'URDM au début des années 1920.

mais sûrement, Dunkerque s'est fait une place dans la hiérarchie nordiste. Place au modernisme, la formation dunkerquoise quitte le stade de la Victoire pour rejoindre le parc Jacobsen, à la lisière de Rosendaël. S'étendant sur une superficie de trois hectares, le nouveau stade est une merveille de conception et d'aménagement avec sa tribune de 1 200 places. Il est ouvert à la pratique du football, du rugby et de l'athlétisme en étant doté d'une piste de 400 mètres. Il est inauguré le 6 septembre 1931 en présence de Charles Valentin, maire, Henri Jooris, président de la ligue du Nord, et Marcel Tribut, l'âme du football dunkerquois dont l'équipe portera le nom.

te année 1932. Malgré un ultime baroud d'honneur lors de la saison 1933-1934 où il bouclera le championnat à la 3^e place, à deux points du champion, c'est bel et bien une époque qui est révolue. Les principaux clubs nordistes sont passés professionnels, ce qui nuit aux grands derbys d'antan. Certes les grands noms continuent de foulé régulièrement la pelouse de Tribut mais lors de matchs amicaux. Après avoir longuement hésité, les dirigeants dunkerquois se refusent néanmoins à franchir le pas du professionnalisme.

La création de l'Olympique Dunkerquois

Dans un championnat amateur dont l'étoile pâlit à vue d'œil, les dirigeants de l'URDM misent sur une nouvelle fusion pour assurer la survie du football dunkerquois. Le Club des Amis de la Balle Dunkerquoise (CABD), basé en Basse Ville, n'a cessé de prendre de l'ampleur depuis sa création en 1928, au point d'évoluer juste au niveau inférieur à celui de l'URDM. La réunion des deux clubs aboutira à la création de l'Olympique Dunkerquois en septembre 1934. Il faudra attendre le 14 octobre pour voir les deux formations se fondre en



L'Olympique dunkerquois, saison 1936-1937. Debout : Boursier (délégué), Hillier, Ayello, Gillis, Bacrot, Durand, Vandenbergh, Boulmier, Bouden (masseur). Accroupis : Liévin, Belunza, Griffiths, Ourdouillie, Carru. © Collection Jean Caux

une seule équipe avec un succès à la clé aux dépens de Boulogne (3-1). Mais l'OD n'arrive pas à décoller en bouclant le championnat à la 8^e place sur 10. Heureusement, les dirigeants ont anticipé en posant sa candidature au professionnalisme dès le mois de mars 1935. La requête est acceptée par les instances fédérales deux mois plus tard et une nouvelle ère s'ouvre pour le football dunkerquois.

Les Britanniques à la rescoussse

L'Olympique de Dunkerque fait son marché outre-Manche en recrutant Georges Gofton des Queen's Park Rangers de Londres puis Grice et Jarvis. Ils seront suivis en cours de saison par Hogan et Hart. Dans le même temps, Gianelloni et Belunza font leur retour dans la cité de Jean Bart. L'OD dispute son premier match pro le 18 août 1935 à Calais avec une retentissante victoire (4-1) ! Mais ce ne sera qu'un feu de paille avec une 15^e place au final (sur 18 participants) et la lanterne rouge en termes de recettes. Rappelons qu'à l'époque, les subventions municipales étaient quasi inexistantes et que seuls le mécénat et les recettes aux guichets alimentaient les caisses du club. Heureusement, un recrutement judicieux remettra le club d'aplomb pour la saison 1936-1937. En faisant signer les Anglais Jo Hillier (Sète) et Phil Griffiths (Folkestone), l'OD a tiré le gros lot. Auteur de 26 buts en championnat, Griffiths sort à lui tout seul Reims de la coupe de France en marquant les quatre buts dunkerquois. Hélas, l'OD héritera du pire adversaire qui soit en quart de finale, Rouen occupant le fauteuil de leader de première division. Dunkerque sera logiquement éliminé sur le score de 2-0 malgré le soutien d'un millier de supporters venus l'encourager à Roubaix. ◆

Des finances à bout de souffle

La saison 1937-1938 sera du même acabit avec une remarquable 5^e place en 2^e division. Mais les difficultés financières réapparaissent dans un monde professionnel qui peine à se maintenir à flots. Une saignée est opérée dans l'effectif mené par le duo local Tillie-Schutt. La saison aura tout du calvaire avec des problèmes de trésorerie récurrents et des séries de défaites. Le bateau arrivera tant bien que mal à bon port, l'OD sauvant sa place en 2^e division lors du dernier match contre Mulhouse (3-2) devant un peu plus de mille spectateurs.

L'expérience professionnelle n'a donc guère été concluante. Mais il est toujours des courageux prêts à relever les défis, tel M. Tillie, le sergent recruteur odiste. Ce dernier lance une grande souscription auprès des sportifs locaux afin d'assurer la continuité d'une section pro. Et ça marche ! L'entraînement reprend en juillet 1939 avec un coach hon-grois à la baguette. Un premier test est programmé contre Fives, alors pensionnaire de D1. La jeune équipe dunkerquoise, pleine d'avenir, n'aura pas le temps de montrer ses talents. La rumeur de guerre enflé en cet été 1939. Bon nombre d'équipes ne peuvent pas bénéficier de leurs militaires gardés dans leurs unités. D'autres éléments sont rappelés sous les drapeaux. Face à cet exode, la Fédération française de football décide d'ajourner la reprise du championnat prévue le 27 août 1939... ◆

Sources : « Dunkerque, l'histoire de son football : 1899-1963 » de Marc Burnod et « Le football à Dunkerque, de son origine à 2004 » de Jean-Yves Huysman. Remerciements à Gilbert Hocq.

Le saviez-vous ?

Disparu à Trafalgar

Parmi les quelque 4 400 hommes de l'alliance franco-espagnole qui ont péri au cours de la bataille navale de Trafalgar le 21 octobre 1805 figurait un soldat dunkerquois dénommé Charles-Jacques Metzu. Entré dans l'armée française en 1773, ce militaire rejoint le 16^e régiment d'infanterie de ligne avant d'embarquer à bord de « l'Indomptable », un navire de guerre qui doit participer en compagnie de nombreux autres bâtiments de la Marine aux opérations de débarquement en Angleterre planifiées par Napoléon I^{er}. Le 19 octobre 1805, « l'Indomptable » ainsi qu'une trentaine d'autres vaisseaux français et espagnols commandés par l'amiral Villeneuve quittent le port de Cadix pour livrer bataille contre les Anglais. Deux jours plus tard, ils rencontrent à Trafalgar la flotte anglaise dirigée par l'amiral Nelson. Rapidement, les escadres anglaises parviennent à disperser et désagréger en plusieurs tronçons la flotte franco-espagnole qui ne tarde pas à être totalement anéantie. Charles-Jacques Metzu disparaît en même temps que « l'Indomptable » qui est coulé dans la nuit du 3 au 4 brumaire de l'an XIV. Avec cette sévère défaite, les plans d'invasion de l'Angleterre imaginés par l'Empereur sont définitivement ruinés. ◆

Un chef-d'œuvre méconnu

Inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, le bâtiment situé au numéro 14 de la rue David d'Angers représente l'un des derniers témoins de l'architecture bourgeoise de la fin du XIX^e siècle à Dunkerque. Édifiée en 1891 par l'architecte lillois Achille Liagre pour le compte de M. Morael, avoué à Dunkerque, cette élégante maison de maître abrita par la suite le siège de la recette des finances avant d'être reconvertis en entrepôt commercial jusqu'en 1983. Réalisée en brique d'Arques et en pierre de Creil sur un soubassement en pierre

bleue, cette bâtie possède une très belle façade ornée de colonnes, de pilastres et de nombreuses sculptures telles que des motifs végétaux au-dessus de la porte cochère, une tête d'Hercule à l'étage supérieur ou encore des têtes de femmes voilées au troisième étage. ◆



Une victoire déterminante

Événement majeur de la période révolutionnaire, le 8 septembre 1793 l'armée française du Nord conduite par le général Houchard parvenait à sauver la République et la ville de Dunkerque en chassant et en mettant en déroute les troupes



britanniques et hanoviennes postées autour du village d'Hondschoote. Chargeant à la

baïonnette, les gendarmes à pied de Paris se rendent maîtres des redoutes puis libèrent le village. Abandonnant armes et bagages, les coalisés se replient sur Furnes, de l'autre côté de la frontière. Le duc d'York qui assistait à la bataille est alors contraint de lever le siège de Dunkerque minutieusement mis en place deux semaines plus tôt, le 24 août. Accueilli en véritable héros par les assiégés, le général Houchard est toutefois accusé de lâcheté par les dirigeants qui lui reprochent de ne pas avoir su exploiter son succès. Destitué et arrêté à Lille, il est guillotiné le 16 novembre. Une victoire chèrement payée !

Un bâtiment de légende

À marré au quai de l'Es-tacade depuis maintenant près de dix ans, l'ancien vapeur à aube anglais « Princess Elisabeth » est l'un des derniers navires encore existants à avoir participé à l'opération Dynamo de mai et juin 1940. Du 26 mai au 3 juin, ce navire de plaisance reconvertis en dragueur de mines est en effet parvenu à évacuer de la poche de Dunkerque 1 673 hommes en quatre traversées réalisées sous un véritable déluge de bombes. Lors de son dernier voyage, il réussit même à s'approcher de la jetée



est du port de Dunkerque et à secourir 500 militaires français pris au piège. Une série d'exploits qui valut à ce bâtiment la prestigieuse croix militaire « Dunkirk 1940 ». Après-guerre, ce vapeur de 59 mètres de long construit en 1927 servit successivement de ferry-boat et de navire de croisière, de décor de cinéma en 1961 et 1965, de casino flottant, de restaurant sur la Tamise, puis de centre d'exposition et de conférence à Paris avant de revenir sur les lieux de ses exploits à Dunkerque en août 1999. ◆